

XIVe Rencontres du Réseau interuniversitaire
de l'économie sociale et solidaire

L'économie sociale et solidaire en coopérations

PROPOSITION DE COMMUNICATION

Acronyme : ICROACOA (à reprendre dans le nom du fichier)

Axe dans lequel se situe la communication : Axe 1
« Les anciennes et les nouvelles formes de coopération au sein de l'ESS »

Une dynamique hors norme ? Structuration et enjeux de la pérennisation d'un collectif d'associations centré sur la culture en milieu rural.

Sujet

Cette communication a pour objet l'étude de l'émergence, de la structuration et de la pérennisation d'un collectif associatif, constitué autour des musiques actuelles. Il est situé dans une commune de quelques milliers d'habitants situé à quarante kilomètres au sud de Nantes, dans le département de la Vendée. Comment peut-on expliquer l'existence d'une forte densité associative centrée sur le bénévolat et concernant des musiques « alternatives » sur un tel territoire ? Sur quelle base ce réseau associatif solidaire, constitué de manière informelle au début des années 90, a-t-il su se renouveler pour être encore actif aujourd'hui (en termes de personnes impliquées, de projets ou de rayonnements) ? Quel est son mode de gouvernance et celui des associations qui le composent ? Quel lien entretient-il avec son territoire ?

Ce collectif (formalisé officiellement par un statut associatif en 2002) comprenait au départ 8 adhérents « personnes morales », des associations qui en étaient les membres fondateurs et dont la plus ancienne date de 1991. Au total, les associations du collectif impliquent une centaine de personnes. Bien sur, depuis cette période, le collectif évolue, les objectifs se transforment, certaines associations apparaissent, d'autres sont dissoutes ou sortent du collectif. Mais le nombre d'adhérents et les projets concrétisés ne décroissent pas. En 2013, sur la quinzaine d'associations adhérentes dorénavant au collectif, deux sont encore des membres fondateurs (dont la plus ancienne). Ceci semble témoigner d'une « vitalité » de ce réseau qui a su se renouveler et maintenir un projet dans la durée.

En 2001, lors du travail de thèse de l'un d'entre nous, une monographie du collectif, alors informel avait été réalisé (Guibert, 2007). La reconnaissance artistique de ce territoire s'exerçait à un niveau régional où les acteurs associatifs investis dans la musique reconnaissaient l'importance de ce collectif. Notre objectif, douze ans plus tard, était de retourner sur ces même lieux pour voir comment le collectif, toujours reconnu pour son dynamisme en termes de personnes impliquées et de projets avait évolué. D'où

pouvait provenir ce « miracle local » ? Il s'était avéré qu'entre temps, le collectif avait ajouté à ses activités la gestion de son propre lieu de diffusion et que de nombreux débats concernant l'institutionnalisation et la professionnalisation des associations avaient eu lieu.

Méthodologie

D'un point de vue méthodologique, la recherche s'est appuyée sur une enquête de terrain incluant diverses méthodes que nous avons réalisé à trois personnes (l'une étant sociologue, l'autre gestionnaire, et la troisième anthropologue). Nous avons en premier lieu, au cours du premier semestre 2013, exploité les archives du collectif et des associations membres (évolution des statuts et composition des bureaux des différentes associations composant le collectif et du collectif, comptes-rendus d'assemblée générale, articles de presse, fanzines, études antérieures). Nous avons pour cela passé une dizaine de journées in situ, dans les locaux mutualisés du collectif. Simultanément, dix entretiens auprès de bénévoles ayant été élu au sein des bureaux des associations (acteurs « historiques » et acteurs actuels) et des (rares) salariés des structures ont été réalisés entre janvier et juillet 2013. Ces entretiens ont été réalisés dans la commune de l'enquête, dans les bureaux du collectif où directement chez les personnes interrogées. Enfin, nous nous sommes rendus dans la commune enquêtée pour des événements organisés par certaines associations du collectifs (concerts dans le lieu géré par le collectif, dans un bar du centre ville ou festival sur un terrain municipal, mais aussi assemblée générale du collectif).

Cadre théorique

Au-delà de l'image de dynamisme que renvoient le collectif et ses associations au sein des fédérations régionales de musiques actuelles, notre problématique consiste à étudier le fonctionnement du collectif et à comprendre son évolution à partir de deux outils.

-L'un, la notion de scène musicale, est utilisé en sociologie et en « space and place studies » (Straw, 1991) et cherche à mettre en avant les spécificités territoriales de projets, autour des productions artistiques et culturelles. Ainsi, une étude socio-historique de l'émergence et de la structuration progressive de cet associationnisme solidaire nous permettra de mieux comprendre son fonctionnement. Quels sont les spécificités sociales de l'espace étudié ? quelles sont les fonctions sociales du collectif ? On s'aperçoit notamment que localement, les acteurs doivent faire face à un contexte politique défavorable, ancré dans une conception soit élitiste, soit traditionnaliste (voire populiste) de la culture qui laisse peu de place aux initiatives dans le domaine des musiques actuelles. Les cultures musicales alternatives (punk rock, hard core, techno...) sont à la base de la sociabilité et de la socialisation de la jeunesse locale. La production locale de musiques enregistrées (labels), les artistes locaux, les locaux de répétition, les résidences artistiques, l'organisation de concerts ou de festivals dans des cadres parfois amateurs, parfois professionnels permettent de tisser des réseaux de solidarité et d'échanges d'envergure nationale ou internationale (entre différentes « scènes »). Les activités réalisées par le collectifs permettent aux plus jeunes d'acquérir des compétences, à certains de gagner leur vie et à d'autres de participer à des activités artistiques qu'ils envisagent comme amateur, mais aussi de partager leur connaissance

dans une perspective réciprocaire. Ces éléments ont amené le collectif à accueillir ces dernières années de nouvelles associations qui, au-delà de la musique développent des projets dans la culture (spectacle pour enfants, théâtre, cuisine) ou même au-delà (point de réception de commande des consommateurs pour l'AMAP¹ locale).

-Le second outil, issu des sciences de gestion, vise à analyser le phénomène sous l'angle de l'action collective et plus précisément en tant qu'illustration d'un entrepreneuriat collectif « persistant ». Dit autrement, comment le collectif analysé arrive-t-il à se renouveler sur la durée ? Comment les nouveaux entrants sont-ils recrutés ? Quelles sont les trajectoires des personnes investies ? Quelle est la place et le rôle des individus « entrepreneurs » (Lindgren et Packendorff) dans cette dynamique ? Comment articuler projet d'ensemble (celui du collectif) et projets partiels (ceux des associations composant le collectif) ? (Bréchet et al. ; Emin & Schieb-Bienfait)

On voit ainsi que la dynamique du collectif s'appuie sur deux systèmes de valeur. L'un « traditionnel » lié à l'éducation populaire (Belleville, 1985), et l'autre plus récent, lié aux nouveaux courants musicaux « Do It Yourself » qui se sont développés dans les années 1980 (Guibert, 2007). Dans le cadre du collectif étudié, ces deux systèmes, à la base des coopérations observées, se complètent souvent et s'opposent parfois.

Plus largement, on soulignera comment les diverses alternatives de développement qui s'ouvrent au collectif (amateurisme ou professionnalisation notamment, mais aussi prise de risque financier) et leurs résultantes en termes de contraintes juridiques (droit du travail, normes de sécurité...) ou de modèles économiques jouent sur le niveau et l'intensité des coopérations à la fois en interne (entre les associations du collectif), et à l'extérieur, (entre le collectif et ses principaux partenaires).

Bibliographie :

BELLEVILLE P., « Demain l'Education populaire », in CASERES B. (dir.) Guide de l'éducation populaire, Paris, La Découverte, 1985, p. 220-225

BRECHET J. P., EMIN S., PROUTEAU L. et SCHIEB-BIENFAIT N., « Entrepreneuriat en économie sociale et solidaire : quelles voies théoriques de dépassement pour comprendre cet 'entreprendre autrement' », in Flahaut E., Noghès H., Schieb-Bienfait N., *L'économie sociale et solidaire. Nouvelles pratiques et dynamiques territoriales*, Rennes, PUR, 2011, p. 99-123

EMIN S. et SCHIEB-BIENFAIT N., « Analyse des processus entrepreneuriaux à partir d'une entrée par le projet : une application sur un territoire de la Confédération Paysanne », *10e congrès international francophone de recherche en entrepreneuriat et PME (CIFEPME)*, 24 au 26 octobre, Brest

GUIBERT G., « Les musiques amplifiées en France. Phénomènes de surface et dynamiques invisibles », in *Réseaux*, vol. 25, n°141, 2007

¹ Association pour le maintien de l'agriculture paysanne.

GUIBERT G., « la notion de scène locale. Pour une approche renouvelée de l'analyse des courants musicaux », in Dorin S. (dir.), *Sound Factory. Musique et industrie*, Paris, Seteun, 2012

Lindgren M., Packendorff J. (2003), "A project-based View of Entrepreneurship : towards Action-orientation, Seriality and Collectivity", in C. Steyaert & D. Hjorth (eds), *New Movements in Entrepreneurship*, Edward Elgar, p.86-102.

STRAW W., « Systems of articulation, logics of change: Communities and scenes in popular music", *Cultural Studies*, vol. 5, n°3, p. 368-388